

INTRODUCTION

Des expressions et des valeurs des modèles d'enfances à l'épreuve du temps et des sociétés

Doris BONNET, Catherine ROLLET,
Charles-Édouard DE SUREMAIN

Dès lors que l'on s'intéresse à l'enfant dans les médias, dans les organismes humanitaires ou dans les discours sur l'aide au développement, la relation dyadique « mère-enfant » focalise encore toute l'attention, ce en dépit des nombreux contre-exemples offerts tant par l'actualité que par les recherches menées depuis plusieurs décennies dans les domaines de l'histoire et de l'anthropologie de l'enfance. Parmi les thèmes d'étude privilégiés de ces disciplines, figurent celui du statut de l'enfant et des modèles sociaux, culturels, politiques, voire psychologiques, dans lesquels il s'inscrit selon les époques et les sociétés. L'actualité récente permet de constater la vacuité des connaissances en la matière : au nom des « bons sentiments », il est encore possible d'extraire des enfants prétendument « abandonnés » de leur environnement sans se poser de questions sur l'organisation des familles et sur leurs stratégies de survie dans les cas extrêmes (famines, guerres, pandémie de sida...).

La place de l'enfant dans la famille et au sein des sociétés où il est pris en charge s'inscrit pourtant dans la perspective d'une approche interactive et relationnelle. L'enfant se doit d'être appréhendé en tant qu' « acteur social », créateur de pratiques quotidiennes entre pairs, exerçant une influence sur les autres acteurs sociaux par l'entremise de relations intergénérationnelles et institutionnelles qui varient selon les contextes sociaux, politiques et culturels. L'exploration de ces contextes fait valoir différents modèles d'enfances qui ne peuvent être envisagés, au niveau de l'analyse, sans profondeur historique.

Ainsi, les travaux présentés au sein de cet ouvrage permettent de proposer différents modèles-types de représentations de l'enfant : l'enfant du lignage, l'enfant de la chrétienté, l'enfant de la Nation, et l'enfant comme personne (de la psychanalyse). Ces modèles se sont succédés ou se combinent selon les époques et les sociétés.

Le premier modèle, qui nous offre ce que l'on peut appeler « l'enfant du lignage », a marqué les sociétés occidentales et, plus largement, la plupart des sociétés rurales et agraires du monde : l'enfant est un maillon principal de la survie charnelle et spirituelle de l'individu et de la communauté humaine. La vie du tout-petit est précaire, et l'idée essentielle est celle de l'inachèvement et de la fragilité de son corps.

Dans les pays du Sud ou en développement, le modèle de l'enfant du lignage perdure dans de nombreuses sociétés, même si les États adoptent progressivement de nouveaux droits de la famille, plus ou moins conformément aux modèles de l'enfant de la Nation et de l'enfant comme personne. L'enfant y reste le plus souvent la « propriété » du groupe lignager. Il circule à l'intérieur d'un groupe de parenté élargi au cours d'un processus appelé confiage (*fosterage*) par les ethnologues, dont les aspects peuvent être « positifs » (solidarité lignagère en cas de décès des parents) ou « négatifs » (exploitation ou vente de l'enfant). À Surimana (Cuzco, Pérou), Palmira LA RIVA GONZALEZ, explique que tout nouveau-né est considéré comme n'étant « pas encore humanisé » : il est « démon » ou « esprit maléfique ». Devenir un « être humain », homme ou femme, est le résultat instable d'un long processus de construction sociale du corps et de la personne par le biais de différents rites de passage qui assurent la fixation de l'âme au corps, et le développement de ses capacités cognitives. L'auteur s'interroge sur les modes de transformation entre un enfant rêvé, mais craint, et un enfant « construit », c'est-à-dire humanisé et intégré à la société dans une perspective à la fois historique (XVI^e siècle) et ethnologique.

Dans le contexte historique des pays en développement, la prise en main de la santé des enfants par les médecins, les œuvres missionnaires, les organismes humanitaires et les grandes institutions internationales a instauré une légalité médicale qui disqualifie souvent le savoir et le savoir-faire des mères, comme on a pu l'observer en Occident à la fin du XIX^e siècle. En outre, les transformations sociales, les migrations de travail, la montée du célibat féminin comme les crises sanitaires et structurelles ont bousculé le modèle de l'enfant du lignage. Certes, la plupart des États des pays en développement n'ont pas les moyens d'instituer un système public de protection sociale efficace et l'accès aux soins à l'ensemble des enfants. Une nouvelle vision de l'enfant, accompagnant la transition démographique en cours, se met toutefois progressivement en place.

Un autre modèle, celui de « l'enfant de la chrétienté », perdure en Occident jusqu'au XX^e siècle. Il manifeste le contrôle de l'Église sur le lignage et sur les alliances matrimoniales (obligation de virginité et de mariages exogamiques, indissolubilité des liens, etc.). Il introduit un redoublement de la parenté par l'introduction de la parenté spirituelle (dite « symbolique » du parrain et de la marraine). Ainsi, la progression des pratiques d'ondoïement, notamment des ondoïements par permission, étudiées par Vincent GOURDON, constitue l'une des mutations les plus significatives de la pratique baptismale en France au XIX^e siècle. Elle en révèle la dérive profane, et donc la prise du pouvoir de l'Église et s'inscrit dans un double processus d'appropriation familiale de la médicalisation du premier sacrement. Parce qu'elle transforme une pratique, théoriquement exceptionnelle, en une démarche banale et administrative, le clergé perçoit ce mouvement comme une « dérive » pernicieuse du rite d'accueil du nouveau-

né chrétien. Cependant, sa tentative de réaction intransigeante dans la seconde moitié du XIX^e siècle se heurte à la puissance croissante des médecins hygiénistes et aux nouvelles logiques de ritualisation familiale qui s'éloignent du modèle chrétien de la naissance et de l'enfance. L'épiscopat français et les congrégations romaines s'engagent alors, dans les années 1870-1910, dans un processus d'accommodation rituelle qui montre le déclin de la conception catholique de l'enfant, y compris dans les milieux les plus fidèles à l'Église.

À peu près à la même époque, plus précisément entre 1850 et 1950, les imagiers de la rue Saint-Sulpice (Paris), étudiés par Sandra LA ROCCA, inondent le pays d'images pieuses et proposent un modèle chrétien de l'enfant. Ces petites images, incontestablement « kitsch », participent du prosélytisme de l'Institution et leur succès dépasse largement les attentes de cette dernière. À l'attention des enfants, un personnage émerge de cette imagerie pieuse : le petit Jésus. Quel modèle d'enfance véhicule-t-il ? Pour quelle société ? Les images pieuses offrent le portrait d'un personnage quelque peu affecté qui invite les enfants à devenir des petits chrétiens sages et obéissants. Pour autant, le petit Jésus, si doucereux soit-il, restera toujours le futur Crucifié ; et les images, malgré leurs teintes pastel et leurs décors enchantés, parsemés de lys et d'oiseaux, le représentent avec les outils de la Passion ou rêvant de son Calvaire. Dès lors, être un « petit frère » ou une « petite sœur » du petit Jésus, c'est le suivre dans la voie de la souffrance et du sacrifice afin de garder un « cœur pur ». Mais vouloir garder l'enfant dans un perpétuel état d'innocence, ou supposé telle, est-il adapté à la réalité ?

En Occident, à partir du XVII^e siècle, émerge le modèle qu'on appellera « l'enfant de la Nation ». Médecins, pédagogues, mais aussi administrateurs, se font les interprètes d'une nouvelle vision de l'enfance. Par la puériculture et l'éducation, l'enfant doit être « contrôlé » et même « dressé », pour grandir tant physiquement que moralement – comme le montre André TURMEL dans la Préface de l'ouvrage. D'où, la légitimité des châtements corporels qui excluent *a priori* toute idée de « Droits » de l'enfant. Le nombre des naissances et des décès prématurés devient une préoccupation majeure des décideurs, ce qui incite les pouvoirs publics à mettre en place des mesures destinées à protéger les enfants, spécialement ceux qui encouraient des risques (pauvres, abandonnés, nés hors mariage, etc.). « Conserver » la santé des enfants devient une préoccupation pour les familles et pour les médecins dont le pouvoir s'affirme. Médicalisation et préoccupation démographique convergent à la fin du XIX^e siècle dans la mise en place d'une politique sanitaire offensive et dans l'adoption de grandes lois de protection de l'enfance.

Ainsi, Virginie DE LUCA met au jour le modèle de gestion de la catégorie des enfants abandonnés dans la France du XIX^e siècle en examinant l'ensemble des valeurs et des représentations qui forment le système à partir duquel est traitée la question de ces enfants à la fois matériellement – par un ensemble de politiques encadrées par des textes législatifs et des institutions – mais aussi symboliquement par un ensemble de présupposés.

Durant le même siècle, les premiers socialistes, étudiés par Nathalie BREMAND, ont des projets à l'égard de l'enfance qui les différencient du modèle dominant de la bourgeoisie. Ils sont souvent perçus, dans la littérature historique, comme les représentants de systèmes au sein desquels une extrême liberté est laissée aux enfants ou, au contraire, comme des sociétés liberticides où l'enfant est opprimé. Or, le regard des « socialistes utopiques » du XIX^e siècle sur l'enfance est d'une nature beaucoup plus complexe. Ils ont en particulier diffusé et expérimenté des idées en faveur de l'émancipation du statut de l'enfant et ont participé, dans une certaine mesure, à l'évolution des attitudes à son égard. Il est possible de le constater à travers trois dimensions de leurs discours : l'émergence de la notion de Droits de l'Enfant dans leurs écrits et les droits qu'ils lui donnent ; l'espace individualisé qu'ils lui octroient en général et dans l'espace privé en particulier ; enfin, le statut de personne sociale indépendante qu'ils lui attribuent en le faisant participer aux activités de production au sein de la collectivité.

En Occident, une nouvelle vision de l'enfant se dessine alors lentement, fondée sur le primat du psychologique. Ce nouveau modèle, qu'on nommera « l'enfant comme personne », se diffuse au cours du XX^e siècle à travers le monde. Les travaux des psychanalystes, des psychologues, puis des pédopsychiatres, mettent en lumière les potentialités du bébé et ses compétences, l'importance des interactions entre la mère (ses substituts ou ses partenaires) et l'enfant, comme les effets à long terme des traumatismes subis lors de la petite enfance.

À partir des conceptions locales de l'enfant, des anthropologues explorent la pratique des sentiments durant la petite enfance. Ainsi, le point de départ de la réflexion d'Élodie RAZY est le langage corporel à l'œuvre dans les interactions en Pays soninké. Que communique l'enfant à l'Autre de ses états intérieurs, des rapports sociaux et des visions du monde ? Le petit enfant n'est-il qu'un réceptacle d'une « expression codifiée des sentiments » ou bien exprime-t-il autre chose de manière autonome ? Sur des bases ethnographiques, et à partir des notions de peur et de désir, et selon ses registres d'expression verbale et non-verbale divers, conçus ici comme des « états », la notion de modèle de l'enfance, articulée à celle de « constellation » met au jour le processus d'individuation de l'enfant. Celui-ci est à la jonction entre le modèle de l'enfant du lignage et celui de l'enfant comme personne/sujet.

Compte tenu de la profondeur de ces dynamiques historiques, sociales et culturelles, tendons-nous cependant vers un modèle unique de l'enfance dans le monde ? Les apprentissages alimentaires des jeunes enfants, étudiés par Séverine GOJARD dans la France contemporaine, fournissent un matériau pertinent pour s'interroger sur l'uniformisation – ou non – des modèles de l'enfance dans une société occidentale. L'examen de diverses pratiques, telles que l'allaitement ou la diversification alimentaire, révèle des régularités statistiques qui peuvent être interprétées comme la manifestation de conceptions de l'enfance qui différencieraient selon l'appartenance sociale. Des entretiens avec des mères ou des observations rapportées dans des centres de PMI (Protection Maternelle et Infantile) tendent à confirmer cette hypothèse. Elles montrent que chaque modèle d'enfant, mis en évidence, est porteur de pratiques d'éducation qui dépassent le strict cadre alimentaire ; il est, en quelque

sorte, le révélateur d'une plus ou moins grande continuité avec les pratiques familiales de la génération antérieure et d'une relation plus ou moins « docile » vis-à-vis des institutions (médicales et paramédicales) d'encadrement de la petite enfance.

S'ils se succèdent souvent, les modèles se transforment et se croisent de façon toujours plus complexe.

L'île de La Réunion, département français de l'océan indien, a connu, depuis une vingtaine d'années, une évolution rapide du statut de l'enfant, tant au sein des familles que des institutions. Laurence POURCHEZ explique que l'enfant est passé d'un statut de personne « vulnérable », élevé par la famille depuis sa naissance jusqu'à l'entrée à l'école, à celui d'« enfant-sujet » – pris en charge par ses géniteurs et les professionnelles de la petite enfance selon les modèles éducatifs occidentaux contemporains. Après nous avoir présenté quelques éléments sur le contexte sanitaire et social de l'île, les modèles anciens de l'enfance (l'enfant inachevé, le bébé baptisé comme personne) sont explicités. L'auteur souligne alors les différentes ruptures avec les modèles institutionnels contemporains. Deux modèles émergent et cohabitent : bébé « objet », bébé « sujet ». Cette évolution est significative de plusieurs transformations sociales, associées à la modification du rôle des femmes dans la société locale. Observées dans une société à taille relativement réduite, les évolutions conjointes des pratiques familiales et des pratiques institutionnelles pourraient s'avérer semblables à celles qui s'opèrent dans l'Hexagone ou dans de nombreuses sociétés.

Autre exemple de la complexité des sociétés contemporaines, celui de l'enfant unique en Chine. En effet, dans les villes chinoises, la conjonction simultanée de la soudaine « rareté » des enfants dans l'univers familial et social, du fait de la politique de l'enfant unique menée depuis 1979, des profondes mutations économiques et de l'ouverture à la mondialisation (notamment à un Occident incarnant une « modernité idéalisée ») a entraîné la transformation des regards et des pratiques à l'égard des plus jeunes. Le chapitre de Gladys CHICHARRO propose une brève analyse de l'évolution historique des représentations de l'enfant, de sa place au sein de la famille et de la société depuis l'époque impériale, jusqu'à la mise en place de la politique de l'enfant unique qui montre l'enchâssement de représentations symboliques, de logiques lignagères et de logiques impériales ou patriotiques. Cette analyse permet la compréhension des recompositions à l'œuvre de trois éléments anciens : l'« éducation du fœtus », la réclusion post-partum et le rôle des grands-parents. Ils permettent de mieux comprendre comment représentations et pratiques évoluent aujourd'hui.

En Corée du sud, il est apparu trois vagues de naissances d'enfants métis, figures importantes de l'imaginaire social, lesquelles correspondent à trois catégories de situations : la guerre, l'immigration de travail et, plus récemment, le déplacement des femmes d'autres pays d'Asie vers les zones rurales sud-coréennes. Si, comme le montre Jun Youn KIM, ces enfants ont pour point commun la mixité de leur ascendance et le fait d'incarner une représentation « négative » de l'enfant idéal, ils sont pourtant porteurs d'une certaine « valeur sociale ». Cette valeur, et les représentations qui y sont associées, font l'objet d'un travail de construction et de déplacement, c'est-à-dire de contrôle de la part des différentes institutions. Il est

également possible d'entrevoir les enjeux qui touchent le modèle de la « famille ordinaire », par le reflet indirect d'un de ses membres. L'enfant « idéal » est un construit social dont la genèse est conjointe et réciproque de ce qu'il n'est pas, l'enfant métis.

D'autre part, une autre dimension de la complexité contemporaine est fournie par la confrontation des normes internationales aux réalités sociales, économiques, culturelles et politiques des sociétés locales.

Ainsi, depuis le début des années 1990, la lutte contre le travail des enfants est réapparue dans l'agenda politique et dans les programmes de plusieurs ONG et associations au Burkina Faso étudiées par Joséphine WOUANGO. L'unanimité sur l'urgence de lutter contre le travail des enfants s'est imposée à tel point qu'il y a peu de place pour l'analyse critique. À partir d'une recherche sur la place du travail des enfants dans les politiques de l'État au Burkina, l'auteur met l'accent sur la naissance du travail des enfants comme un « problème public » et sur les changements engendrés par son inscription dans l'agenda politique à travers la mise en place de mesures spécifiques. Une approche en termes de sociologie historique, depuis les politiques coloniales de l'ex-Haute-Volta, permet de mieux saisir les dynamiques ayant impulsé l'émergence et le renforcement des politiques de lutte contre le travail des enfants. Elle montre en quoi les procédures mises en place ont contribué à un affaiblissement du modèle de l'enfant du lignage, celui-ci étant pourtant considéré comme une « richesse » et une force de travail irremplaçable.

Dans le contexte contemporain de la promotion récente des Droits de l'Enfant (Déclaration de 1989), en Algérie, Badra MOUTASSEM MIMOUNI relate la façon dont les enfants nés hors mariage sont soumis à une reconnaissance controversée, souvent ambivalente, mais en continuelle transformation. L'auteur montre la difficile « acceptation sociale » de leur existence à travers l'évolution de cette représentation et des modes de prise en charge les concernant. Dans le pays de « l'enfant don du ciel », ces enfants nés hors mariage, souvent abandonnés, remettent en cause l'ordre établi. Ils montrent une attitude de déni, de rejet, de pitié ou encore de compassion de la part de celles et ceux qui les prennent en charge avec les meilleures intentions. Comment ont évolué les pratiques institutionnelles concernant les enfants nés hors mariage depuis les quarante dernières années ? Comment sont-ils perçus et traités au quotidien ? Quelle place occupent-ils par rapport aux autres enfants placés dans les foyers ?

Au Burkina Faso, la Convention des Droits de l'Enfant est soumise à la lecture de la représentation qu'une population rurale, les Moose, ont de l'enfant et de ses droits. Cette mise en perspective, selon Amadé BADINI, permet d'apprécier la disponibilité, ou non, des familles à mettre en pratique les recommandations internationales, au delà de ses prescriptions formelles. La place sociale et idéologique que les Moose ont ou se font de l'enfant dans la société et dans sa famille se fonderait sur la « supériorité » structurelle du groupe sur l'individu. La difficulté que les Moose éprouvent aujourd'hui à reconnaître, puis à respecter les Droits de l'Enfant tels que définis dans

la Convention, fait valoir la nécessité de contextualiser des dispositions apparemment « universelles » dans un processus d'assimilation en cours.

Grâce à ces différentes contributions, l'ouvrage explore des voies et des hypothèses, des façons différentes de s'interroger sur la signification accordée à la « valeur sociale » de l'enfant dans les sociétés historiques et contemporaines, comme sur les processus de construction des modèles qui les sous-tendent, ainsi que sur leur fonction politique. À partir de ces études de cas, issues de diverses sociétés à des époques différentes, les auteurs font valoir les multiples expressions de ces modèles d'enfances, tant dans les consciences individuelles que dans les modes d'organisation sociale.

Bonnet Doris, Rollet C., Suremain Charles-Edouard de
(2012)

Introduction : des expressions et des valeurs des
modèles d'enfances à l'épreuve du temps et des
sociétés

In : Bonnet Doris (dir.), Rollet C. (dir.), Suremain
Charles-Edouard de (dir.). *Modèles d'enfances :
successions, transformations, croisements*

Paris : Ed. des Archives Contemporaines, p. 11-17

ISBN 978-2-8130-0054-5